

Confinement et Pastorale étudiante

Les aumôneries étudiantes ont continué de jouer le rôle de communautés ecclésiales de base, sans pour autant maintenir le lien avec tous. Les parcours associés à des partages en petits groupes constituèrent des formules particulièrement adaptées. Par l'habitude de la coresponsabilité avec les étudiants, les aumôniers n'ont pas été seuls à animer la communauté. Le confinement a confirmé des manques de formation sur l'Eucharistie et la Parole de Dieu. Les mesures post-confinement au sujet de la liberté de culte a suscité des incompréhensions sur un enjeu sensible de la pastorale étudiante. **Si sanitaire, les jeunes ont été épargné par la crise sanitaire, ils vont être les premières victimes de la crise économique.**

Moyens de communications au service de la communauté. Lors du confinement, les aumôneries étudiantes, pour qui le digital n'est pas une découverte, ont développé et amélioré l'usage des outils numériques : groupe Facebook, zoom, Teams, chaîne youtube... En matière de communication, les étudiants se sont réjouis que la créativité soit déployée par l'ensemble de l'Eglise : paroisses, diocèses... **C'est pour eux le témoignage d'une Eglise dans son temps, qui en situation de crise est capable de répondre au même niveau que la société civile et sans retard.**

L'accompagnement de proximité de communauté de base. Pour certains, même éloignés géographiquement par le confinement, l'aumônerie a joué le rôle d'une communauté chrétienne de base. Le lien a pu être maintenu par des rencontres hebdomadaires et des temps de prières quotidiens (messe, laudes, méditations...) en visioconférence. Faut de rythme d'étude et face à la tentation de se laisser aller, ces rendez-vous réguliers ont aidé les étudiants à structurer leur temps. Si ces rencontres virtuelles n'ont pu empêcher la perte de contact avec des jeunes, quelques aumôneries ont accueilli de nouveaux venus qui cherchaient un groupe auquel se rattacher. Pour les aumôniers, le confinement a été l'occasion de contacts plus personnalisés en s'entretenant au téléphone avec au minimum, les plus isolés et au mieux, chacun des étudiants.

Synodalité avec les différents niveaux de communauté. On a pu observer dans le temps de confinement, une disponibilité et une attente plus grande de vivre l'appartenance à plusieurs communautés : familiale (prière domestique), étudiante (enseignements, échanges, prière quotidienne), paroissiale (retransmission des messes), diocésaine (message des évêques, semaine sainte), Eglise universelle (messages du Pape, Semaine Sainte, bénédiction Ubi et Orbi). La richesse liturgique de ces mois a favorisé ces liens.

La co-responsabilité avec les étudiants favorisa un déploiement pastoral notamment grâce aux colocations étudiantes déjà habituellement investies auprès des aumôneries. La confidentialité de groupes privés sur les réseaux sociaux a facilité la prise de parole des étudiants à destination des autres membres de l'aumônerie. Les aumôneries n'ont pas été animées seulement par les aumôniers.

Un parcours avec un partage en petits groupes, une formule gagnante. Les parcours existants (Alpha campus, Even...) ou conçus pour l'occasion par les aumôniers (les vertus, l'Esprit Saint, la vie baptismale...) ont nourri spirituellement et intellectuellement les étudiants. La progression des parcours redonnait semaine après semaine un horizon temporel dans une situation figée et incertaine. Les échanges en petits groupes (Zoom, Facebook, Whatsapp...) répondaient à une attente d'interactions absentes des retransmissions vidéos. La plasticité de ces formules a facilité leur adaptation à une participation à distance.

Des incompréhensions sur la liberté de culte dans la période de déconfinement (11 mai). La question de laïcité en pastorale étudiante est sensible et dépasse le contexte du confinement. En temps ordinaire, les aumôneries et associations catholiques sont confrontés dans les universités et Grandes Ecoles (une trentaine d'établissements concernés en 2019) à des empêchements dans l'exercice de la liberté d'expression religieuse dans l'espace public. Les mesures prises lors du déconfinement considérées par beaucoup comme inégalitaires ont été peu comprises par les étudiants. Dans ce contexte, pour certains, il est regrettable que seules des communautés de forme liturgique traditionnelle aient saisi le Conseil d'Etat.

Des pas à faire vers un christianisme intégral. Pour des étudiants le temps de confinement a été le moment d'approfondir leur intériorité mais a aussi confirmé des manques de formation sur l'Eucharistie (adoration retransmise, difficulté de comprendre l'interdiction de la communion sur la bouche pour des raisons sanitaires, déconnection entre le moment de la communion et l'ensemble de la liturgie de la messe) et la Parole de Dieu (lecture, méditations...). Quant au service du frère, les situations ont été très variées : prises d'initiatives, réponses à des appels nationaux ou locaux, difficultés à trouver localement un lieu d'engagement, ou au contraire laisser aller et replis sur soi.

Si sanitaire, les jeunes ont été épargné par la crise sanitaire, ils vont être les premières victimes de la crise économique. 700 000 jeunes, en fin de formation sont à la recherche d'un premier emploi. Le taux de chômage chez les moins de 25 ans entre février et avril 2020 a augmenté de 29%. Non bénéficiaires des allocations chômage et du RSA, les étudiants en recherche d'emploi sont davantage exposés à la précarité, particulièrement en l'absence de soutien financier familial. La crise économique amplifiera chez les jeunes les disparités existantes. En France, 46% des étudiants financent leurs études par l'exercice d'une activité rémunérée (OVE 2018). A la rentrée, **la suppression de petits boulots risque de priver des étudiants de ressources nécessaires à la poursuite de leurs études. Avec 20% d'étudiant vivant sous le seuil de pauvreté (INSEE 2018), la crise économique aura un impact aussi sur le logement et l'alimentation. Face à ces prévisions, certains commentateurs évoque la possibilité d'une « génération sacrifiée ».**

P. Régis Peillon, responsable pastorale étudiante